

NÉOPHOBIE POUR JUNG

La néophobie, envisagée depuis la psychologie analytique, ne se réduit pas à une simple réticence comportementale face à la nouveauté : elle s'inscrit dans la dialectique fondamentale entre le principe de conservation psychique et la fonction transcendante qui pousse à l'individuation.

Jung conçoit le psychisme comme un système autorégulateur cherchant l'homéostasie. La néophobie, dans cette perspective, peut être lue comme une manifestation défensive du Moi lorsque celui-ci perçoit dans le nouveau une menace pour l'intégrité de la persona ou pour l'équilibre précaire qu'il a établi avec l'inconscient. Le nouveau porte en germe la rencontre possible avec l'Ombre — tout contenu inédit risque de faire affleurer ce qui a été refoulé ou jamais intégré. Résister au nouveau, c'est souvent, structurellement, résister à une confrontation avec sa propre altérité intrapsychique.

On peut également situer la néophobie dans la tension archétypique puer/senex : l'attitude senex, associée à la loi, à la structure, à la répétition sécurisante, s'oppose à l'élan du puer, ouvert à la métamorphose mais aussi porteur d'un risque de dissolution. Une néophobie marquée signalerait une hypertrophie du pôle senex, une crispation défensive contre l'irruption possible d'un renouvellement psychique — ce que Jung nommerait, dans le vocabulaire de l'individuation, une résistance à l'enantiodromie nécessaire.

Le motif symbolique de la *nekyia* — la descente nocturne — offre un éclairage complémentaire : toute nouveauté véritable exige un passage par une forme de mort symbolique de la configuration antérieure du Moi. La néophobie serait alors la peur, non du nouveau en tant que tel, mais de ce sacrifice implicite qu'exige toute transformation authentique — peur homologue à celle que Jung décrit face au processus d'individuation lui-même, lequel confronte le sujet à sa propre finitude structurale.

Il conviendrait enfin de distinguer la néophobie comme trait défensif ponctuel de sa cristallisation en attitude typologique durable, où elle deviendrait constitutive d'une identification excessive à la persona, au détriment de l'axe Moi-Soi.